

Communication
*Segmentation des unités de production
dans un village Sénoufo du Nord de la Côte d'Ivoire*
par X. LE ROY

Sept années d'observations

Les matériaux présentés sont issus de recherches entreprises, de janvier 1975 à avril 1983, dans un village sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire, Karakpo. Lors d'une étude approfondie de quatre ans sur l'impact de l'introduction de cultures de rente, en premier lieu le coton, sur l'économie (1). Puis par un suivi très léger pendant trois années. A dominante économique, ce travail a aussi des préoccupations anthropologiques, notamment dans la place de la parenté dans le système de production.

Karakpo est situé dans le département de Boundiali, à 25 km au Sud de cette ville. Il est composé de 350 habitants : une majorité Sénoufo (2/3) et une minorité Malinké (1/3), d'implantation ancienne. Seuls les premiers, du sous groupe des *Gbatobélé*, sont abordés ici.

Principal groupe ethnique du nord de la Côte d'Ivoire, les Sénoufo manifestent des nuances au travers de leur aire d'habitat, dans les domaines culturel, démographique et économique. Le village présenté n'a pas la prétention d'être représentatif de l'ensemble des Sénoufo.

(1) LE ROY (X.) *L'introduction des cultures de rapport dans l'agriculture vivrière sénoufo : le cas de Karakpo*. Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 156. Paris, ORSTOM, 1983, 208 p. et 90 p. annexes.

Réduction des unités de production

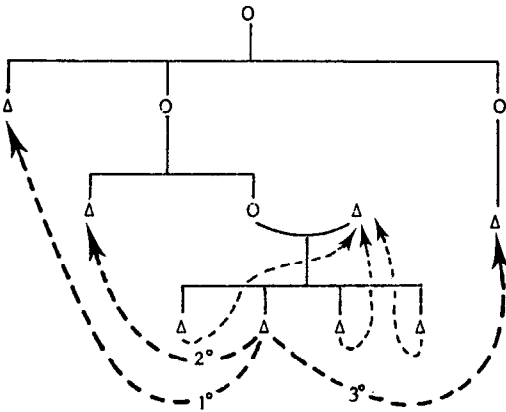
Cellule socio-économique de base de la société villageoise, l'unité de production se caractérise par sa coïncidence avec l'unité de consommation, tout au moins en ne prenant pas en compte les improductifs, jeunes enfants, personnes âgées, malades. Sous la direction de l'homme le plus âgé, les membres de l'unité de production travaillent le plus souvent sur le champ collectif et sont nourris par lui à partir des récoltes de ce champ.

Des sous-groupes, plus ou moins autonomes, dans la production et la consommation, coexistent avec ce centre de décision principal. Ils correspondent à une famille, à une cellule matricentrique ou à un individu isolé. Une même personne peut être ainsi impliquée dans plusieurs processus de production : sur le champ collectif de l'unité de production, sur le champ individuel de son père, de sa mère, de son conjoint ou de lui-même.

L'unité de production n'est pas une unité de résidence : aucune entité n'est topographiquement détectable et la visualisation des unités de production sur un plan révèle un désordre déroutant. Tout au plus constate-t-on que les cases d'une même unité de production sont dans le même secteur du village. Cette absence de projection dans l'espace se retrouve dans le terroir, les parcelles d'une même unité de production étant généralement dispersées.

L'unité de production ne correspond pas plus à une communauté d'accumulation. Celle-ci est très faible : peu de bétail, peu de pagnes funéraires, pas de bijoux, pas d'or.

L'unité de production regroupe des parents, par alliance ou par filiation. Celle-ci est le plus souvent en ligne masculine, l'aîné des garçons et ceux suivant le cadet travaillant avec leur père. Mais aussi en ligne féminine, le deuxième fils d'une femme pouvant être agrégé à l'unité de production de l'homme le plus âgé parmi ses proches parents maternels. Dans l'ordre décroissant, il s'agit du frère utérin de sa grand-mère maternelle, du frère de sa mère, du cousin parallèle matrilatéral de sa mère. Le schéma ci-après formalise cette règle de la résidence masculine.



Ceci ne semble pas être un simple vestige de la matrilinearité rencontrée chez les Sénoufo *Nafara* et *Kiembara* du département de Korhogo, les vieux de Karakpo affirmant avoir toujours entendu parler de cette pratique. Autrefois, la première fille d'une femme pouvait aussi être demandée par son oncle maternel ou par sa grand-mère maternelle, ce qui est abandonné depuis plusieurs années.

Dans la suite de ce texte, les expressions "neveu utérin" et "oncle maternel" ne seront employées que pour la situation résultant de l'adjonction du deuxième fils d'une femme au proche parent maternel.

Au cours des sept années de nos observations, les unités de production voient une nette diminution de leurs effectifs. Leur taille moyenne passe en effet de 10,7 personnes au 1er septembre 1975 à 7,6 personnes au 1er septembre 1978, soit une baisse de 29 %. Dans le même temps, le nombre d'actifs de 15 à 59 ans régresse de 5,0 à 3,7.

Cette évolution est provoquée par la conjonction de deux phénomènes : l'émigration des jeunes et la segmentation des unités de production. Cette dernière retient ici toute notre attention.

Apport des généalogies

L'étude des segmentations a été amplement facilitée par les représenta-

tions généalogiques. Menées de front, au début de la phase de terrain, avec le recensement démographique, et actualisées périodiquement, les enquêtes généalogiques ont été aussi très utiles dans le repérage des unités de production et pour démasquer les personnes non déclarées.

Une fiche numérotée était remplie pour chaque habitant, comprenant les informations suivantes : nom, sexe, ethnie, religion, numéros du père, de la mère, du ou des conjoints, des enfants. Une autre était ensuite constituée pour chacun des enfants, du ou des conjoints, des parents, et ainsi de suite, en remontant aussi profondément que la mémoire des vieux le permettait.

A partir de ce foisonnement de données, la représentation généalogique du village a été tracée, incluant résidents, défunts, migrants, et des individus d'autres villages mettant en évidence des liens de parenté (1). Ce document est reproduit en fin de texte. Afin d'en permettre la publication, il a été réduit et découpé en quatre pages. Ceci n'en facilite pas la lecture mais des plages communes ont été ménagées.

Précisons que son objectif n'est pas l'analyse de la parenté, mais de visualiser les liens de filiation et d'alliance au sein des unités de production. Les membres d'une même unité de production sont regroupés dans une bulle, affectée d'une lettre et d'un indice, sans tenir compte du rang de naissance.

Toutefois, un code complexe permet au lecteur patient de retrouver les relations de filiation et d'alliance existant entre les habitants du village, même s'ils ne sont pas de même unité de production. Les symboles utilisés sont explicités dans la légende précédant les généalogies.

Deux difficultés ont dû être surmontées : les épouses et les neveux utérins. Afin d'éviter de nombreux traits traversant la généalogie, les femmes figurent le plus souvent deux fois, avec le même numéro d'identification : à côté de son conjoint et sous ses ascendants directs. Pour faciliter le passage

(1) LE ROY (X.) *Représentations généalogiques de Karakpo, village sénoufo gbato. Situation au premier septembre 1975.* Abidjan, Centre ORSTOM de Petit-Bassam, 1979, 3 p. et 3 planches.

de l'une à l'autre des deux représentations d'une même femme, la généalogie est découpée en tranches, chacune d'elles étant affectée d'une lettre. Celle-ci portée au-dessus ou au-dessous du cercle symbolisant une femme renvoie à la portion de généalogie dans laquelle elle apparaît une deuxième fois. Cette lettre est remplacée par le nom du village de ses parents ou de son mari lorsque ceux-ci ne sont pas sur la généalogie.

Un neveu utérin, incorporé dans l'unité de production de son oncle maternel, a son numéro d'identification souligné. S'il a migré, l'unité dans laquelle il devrait travailler est inscrite.

Suivi de huit segmentations

Ayant été dessinée avant l'enquête sur les segmentations, la généalogie reproduite ne permet pas de suivre le film de scissions. Elle a, par contre, été indispensable pour connaître les liens de parenté entre les segments créés.

Tous les éclatements d'unités de production ont été observés pendant sept ans : huit se sont réalisés entre les recensements du 1er septembre 1975 et 1er septembre 1982. Les caractéristiques des huit dissidents sont regroupées dans le tableau ci-après. Pour chacun d'eux, y sont portés : le numéro d'identification et l'unité de départ de la représentation généalogique, le lien de parenté avec l'homme qu'il quitte, l'âge au moment de la scission, déterminé par la classe d'initiation masculine, les personnes qui l'accompagnent, les surfaces personnelles calculées à partir du relevé de toutes les parcelles du village en 1975 et 1978.

PROFIL DES HUIT HOMMES SENOUFO DE KARAKPO CREANT LEUR PROPRE UNITE DE PRODUCTION (UP) entre le 1er septembre 1975 et le 1er septembre 1978							
Année de scission	N° d'identification	Ancienne UP	Lien de parenté avec chef ancienne UP	Age	Dépendants	Surface personnelle	
						en 1975	en 1978
1976	51	S 1	frère germain	60 ans	2 épouses 10 enfants	3,9 ha	
1977	296	S 4	filis oncle maternel	40 ans	1 épouse 2 enfants frère germain mère veuve	1,6 ha	
1978	508	S 9	neveu utérin de père défunt	35 ans	Célibataire	1,3 ha	
1979	399	S12	frère utérin	65 ans	1 épouse 1 enfant	0,5 ha	1,0 ha
1979	424	S12	filis de frère défunt	30 ans	1 épouse 1 enfant	au service civique	2,3 ha
1981	54	S 1	frère utérin	55 ans	1 épouse 1 enfant	1,7 ha	1,6 ha
1981	375	S11	filis de oncle maternel	35 ans	1 épouse 1 enfant	1,2 ha	2,0 ha
1981	319	S 9	frère agnatique	50 ans	1 épouse 3 enfants	0,5 ha	1,5 ha

La récapitulation, pour ces huit segmentations, du lien de parenté du nouveau chef d'unité de production par rapport à celui dont il dépendait auparavant, donne les statuts suivants : 4 frères de même père et/ou de même mère, 1 neveu agnatique, 3 cousins croisés résultant de l'adjonction d'un neveu utérin.

Mis à part un homme de 30 ans revenant du Service Civique, les individus se séparant se caractérisent par un âge mûr. Tous ont au moins atteint le stade des *Kafokounlé*, par lequel, à l'issue de 18 ans d'initiation, un homme est vraiment adulte. Un seul de ces huit hommes est célibataire ; il vit en fait avec une veuve dépendant d'une autre unité de production.

Progressivité du processus

Cinq constatations ressortent d'une analyse plus approfondie des huit segmentations survenues entre 1975 et 1982. Tout d'abord, elles se font sans l'accord du chef de l'unité de production. Parmi les huit hommes concernés, un seul, le plus âgé (n° 399, 65 ans), a reçu l'assentiment du frère dont il dépendait. Tous les autres ont mis leur chef d'unité devant le fait accompli.

Ensuite, les unités de production qui se scindent sont toujours de taille importante, que ce soit par le nombre de personnes ou par la surface. Les effectifs moyens ont déjà été vus. La surface par unité de production est de 6,7 hectares en 1975 et 6,1 hectares en 1978. Les cinq unités de production se désagrégant dépassent toutes ces niveaux, comme le montre le tableau suivant :

TAILLE DES UNITES DE PRODUCTION SE SCINDANT entre le 1er septembre 1975 et le 1er septembre 1982									
Unité	Années de scissions	1er septembre 1975			1er septembre 1978			1er septembre 1980	
		Personnes	Actifs	Hectares	Personnes	Actifs	Hectares	Personnes	Actifs
S 1	1976 1981	35	14	22,9	26	11	22,3	29	12
S 4	1977	13	5	9,7					
S 9	1978 1981	25	10	11,2	17	5	10,0	15	7
S111	1981	17	10	12,0	18	10	15,4	20	10
S12	1979 2 fois	13	7	8,8	15	8	14,2		

En troisième lieu, il apparaît que presque tous les dissidents présentent la particularité d'exploiter, avant le morcellement, des superficies importantes, ainsi que l'atteste la rubrique "surface personnelle" du tableau de la page 92. Ces valeurs ne prennent pas en compte les surfaces de leurs futurs dépendants. Alors que la surface individuelle masculine moyenne est de 0,7 hectares en 1975 et de 1,1 hectares en 1978, seuls deux des scissionnistes sont en dessous de ces valeurs, tandis que l'un d'eux les dépasse amplement (n° 51, 3,9 hectares).

La quatrième constatation est la part réservée aux cultures vivrières sur leur champ individuel. Tandis que les parcelles individuelles masculines donnent la priorité aux cultures de rapport, les hommes ayant l'intention de créer leur propre exploitation ont des surfaces vivrières supérieures à celles relevées pour l'ensemble des parcelles personnelles. En fait, le champ individuel du futur scissionniste sera le champ collectif de l'unité de production qu'il formera après son décrochage. L'individu ayant l'intention de prendre son indépendance étend progressivement ses parcelles personnelles, surtout en vivrier, celui-ci devant assurer l'alimentation de la communauté qu'il va fonder.

L'éclatement d'une unité de production est donc un processus graduel, qui s'étale sur une ou plusieurs campagnes agricoles. La rupture de l'unité de production précède celle de l'unité de consommation, ceci s'expliquant par le décalage dans le temps entre l'activité de production et la disponibilité du produit. L'extension des superficies individuelles d'un homme constitue un indice permettant de prévoir sa future séparation.

Le dernier aspect de la segmentation est sa dissimulation. La dislocation effective d'une unité de production précède toujours la distinction verbale d'appartenance. Ce n'est que quelques années après la scission que quelqu'un déclare ne plus travailler pour son ancien chef d'unité et que ce dernier signale la segmentation. Une bonne connaissance du terroir et une intégration suffisante sont donc nécessaires, pour connaître toutes les unités de production réelles, des partitions récentes étant souvent cachées à l'étranger.

Il est parfois difficile d'apprécier le moment exact de la rupture. Ainsi en juillet 1980, nous avons jugé que deux hommes s'étaient séparés alors

qu'en fait, ils ne le feront que l'année suivante.

Ancienneté du phénomène

Une enquête rétrospective a été menée, auprès des anciens du village, sur les segmentations survenues depuis le début du siècle. Ceci avec le plus possible de délicatesse, et en recoupant les propos des différents informateurs, les villageois n'aimant pas remémorer les dissensions passées. Les représentations généalogiques ont été indispensables pour reconstituer cet historique des segmentations. Des lacunes sont probables, surtout pour les éventuels segments disparus, mais les informations collectées sont très riches.

Au début du siècle, dans les années qui suivirent la reconstruction du village après la razzia des troupes de *Samori Touré* (1), le quartier sénoufo de Karakpo est composé de 4 communautés de production-consommation. L'une d'elles, petite au début, ne s'est pas scindée.

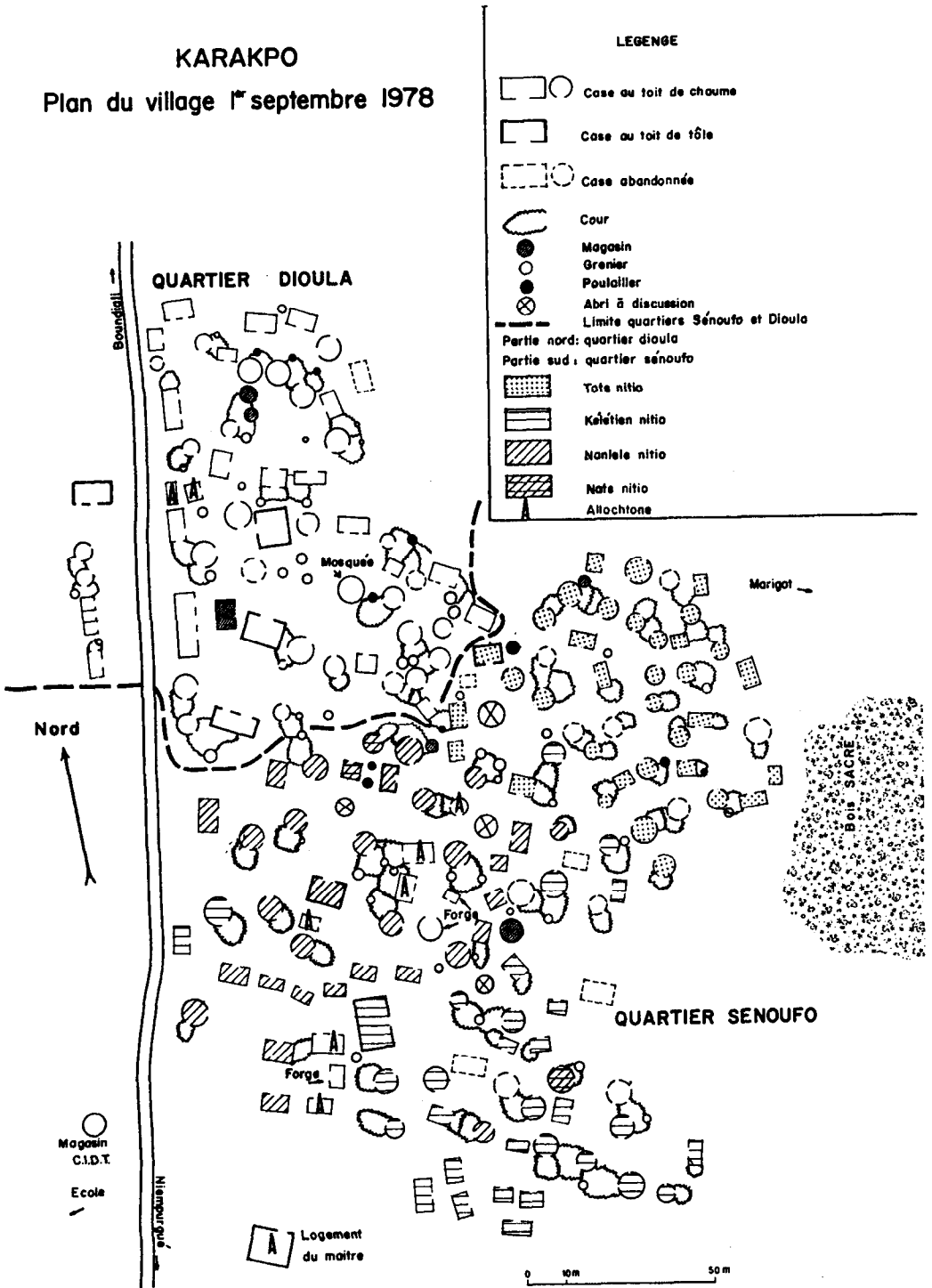
Les trois autres unités originelles se sont par contre fragmentées à plusieurs reprises. Celle du fondateur du village correspond, en 1982, à 9 segments, dont les membres représentent le tiers du quartier sénoufo. La deuxième cellule socio-économique de base a également abouti à 9 unités de production, regroupant plus du tiers des effectifs. La troisième unité, issue d'un village proche, non reconstruit après le départ des troupes samo-riennes, était plus petite ; elle s'est morcelée en six segments, rassemblant moins du tiers de la population sénoufo.

Malgré ces divisions successives, les segments de chacune de ces trois unités de production initiales conservent une certaine cohésion, formant une entité sociale précise, le *nitio*. Il est difficile de traduire ce terme, mais il peut être défini comme le vestige d'une ancienne unité de production. Cette commune référence à un groupe social, dont le fondement était la production et la consommation, a bien facilité la reconstitution du film des

(1) Le Gbato fut occupé par les troupes de Samori de fin juin 1883 à fin juin 1898 PERSON Y., *Samori : une révolution dyula*.Dakar, IFAN, 1975, tome 3 p. 1605 note 117 et p. 1977 note 130 F.

KARAKPO

Plan du village 1^{er} septembre 1978



scissions, les segments actuels, d'une même unité de production du début du siècle, étant parfaitement identifiables.

Le *nitio* forme actuellement un groupe de résidence, aux contours topographiquement non délimités, mais qui apparaît sur le plan de village de la page précédente, sur lequel les cases d'un même *nitio* sont visualisées par un figuré distinct. L'unité de production originelle était une unité de résidence, séparée, selon les vieux, par un espace inhabité. Ce qui explique la concentration actuelle des membres d'un même *nitio*. L'extension progressive de chaque *nitio* a entraîné la jonction des unités de résidence du départ. Les cases d'un même segment n'étant pas toujours groupées lors d'une scission, il s'en est suivi un certain éparpillement des cases d'une même unité de production, mais toujours dans le même secteur du village.

Chaque *nitio* a constitué, pendant longtemps, une unité de commensalité, les hommes des segments issus de la même unité de production perpétuant le fait de se retrouver le soir pour manger devant la case du plus âgé d'entre eux. Ce n'est pas toutefois une unité de consommation, l'origine des aliments n'étant pas unique, mais chaque unité du *nitio* fournissant un ou plusieurs plats. Un seul parmi les trois *nitio*, celui du fondateur du village, est encore un groupe de commensalité, les hommes correspondants prenant leur repas du soir ensemble.

Neveu utérin, germe de dislocation

Le relevé des liens de parenté des différents dissidents, par rapport au chef de l'unité de production qu'ils quittent, fait ressortir l'importance des scissions dans lesquelles interviennent un neveu utérin. En effet, sur les 22 nouvelles unités de production créées par segmentation en 80 ans (1), la majorité (13, soit 59 %) sont issues d'une unité contenant en germe cette forme de rupture. Les scissions de ce genre se répartissent ainsi :

(1) Les dates des différentes scissions ont pu être retrouvées en se basant sur les changements de classe d'initiation, dont chaque phase dure six ans. Ces dates, bien sûr indicatives, sont les suivantes : 1910, 1915, 1927 (2 scissionnistes), 1936, 1938, 1948, 1954 (2 scissionnistes), 1960, 1963.

- 8 cas de désunion entre cousins croisés, l'oncle maternel, auquel l'un était adjoint, étant mort : 5 fois le scissionniste est le fils de l'oncle maternel défunt du chef de l'unité morcelée 3 fois il est le neveu utérin de feu le père du chef d'unité.
- 3 cas de scission entre cousins parallèles matrilatéraux : deux neveux utérins se séparant une fois leur oncle maternel commun décédé.
- 2 cas de séparation d'un homme de son oncle maternel, chef d'unité.

En fait, la disparition de l'oncle maternel, ciment assurant la cohésion de l'unité de production, entraîne très souvent sa désagrégation, les cousins supportant difficilement le contrôle de l'un d'entre eux.

Les autres segmentations correspondent au détachement d'individus de statuts de parenté suivants :

- 6 frères agnatique et/ou utérin
- 2 neveux agnatiques.

En conclusion

Il est possible d'affirmer que le phénomène de segmentation des unités de production n'est pas nouveau, des morcellements s'étant toujours périodiquement réalisés. L'évolution décelée réside surtout dans l'accélération de son rythme. De 1910 à 1975, la cadence moyenne de formation de nouvelles unités de production par segmentation est de 0,2 par an, alors qu'elle est de 1,1 par an entre 1975 et 1982.

Le changement s'observe aussi dans la régression, ces sept dernières années, de la proportion des scissions résultant de la présence d'un neveu utérin. Alors que de 1910 à 1975, ce genre de segmentation représente 71 % des cas, ce rapport s'abaisse à 38 % entre 1975 et 1982. Cette modification du statut de parenté du scissionniste provient non de la cohabitation plus facile des cousins croisés mais de la présence moins fréquente des neveux utérins, ceux-ci ayant une forte propension à émigrer.

Par contre, une constante se dégage dans la comparaison des deux périodes : l'absence de formation d'une nouvelle unité de production par un homme travaillant pour son père. La segmentation ne se fait jamais entre un individu et son ascendant direct, mais, le plus souvent, entre collatéraux.

GENEALOGIE DES SENOULO DE KARAKPO

AU 1er SEPTEMBRE 1975

(4 pages suivantes)

LEGENDE

HOMMES

FEMMES

- | | | |
|---|---|---------------------------------|
| △ | ○ | Individu habitant Karakpo |
| ▲ | ● | Individu de Karakpo, décédé |
| △ | ○ | Emigrant, originaire de Karakpo |
| △ | ⊖ | Résidant d'un autre village |
| ▲ | ⊖ | Mort d'un autre village |

$\frac{72}{\Delta}$

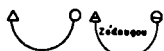
Chef d'unité de production : son numéro d'identification est encadré

$\frac{470}{\Delta}$

Neveu utérin, agrégé à l'unité de production de son oncle maternel

$\frac{30}{\Delta}$
SI

Neveu utérin, émigré, avec indication de l'unité de production dans laquelle il devrait travailler



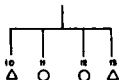
Couple marié, avec indication du village de résidence, s'il ne s'agit pas de Karakpo.



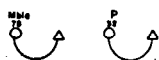
Couple divorcé ; le trait plein est du côté du conjoint ayant gardé les enfants.



Couple non marié traditionnellement.



Gerains : individus de même père et de même mère.



Epouse représentée au niveau de son mari ; sont indiqués la lettre repérant la tranche de généalogie où se trouvent ses parents, ou son village d'origine.



Epouse représentée au niveau de ses parents ; sont indiqués la lettre repérant la tranche de généalogie où se trouve son mari, ou le village dans lequel elle est mariée.

